

RANIERO CANTALAMESSA

VIENS  
ESPRIT  
CRÉATEUR

Méditations sur le *Veni Creator*

EdB

## ABRÉVIATIONS

AHMA	<i>Analecta Hymnica Medii Aevi</i> , éd. C. Blume.
CC	<i>Corpus Christianorum</i> .
CinSS	<i>Credo in Spiritum Sanctum</i> , Actes du Congrès Théologique International de Pneumatologie, 2 vol., Libreria Editrice Vaticana 1983.
CM	<i>Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis</i> .
CSCO	<i>Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium</i> .
CSEL	<i>Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum</i> . Dict. Spir. Dictionnaire de Spiritualité, Paris 1936 s.
DB Suppl.	Dictionnaire de la Bible Supplément. Documents S. François d'Assise, Documents, écrits et premières biographies, Paris 1968.
DS	<i>Denzinger-Schönmetzer</i> , Enchiridion Symbolorum, Herder 1967.
GCS	<i>Griechische Christliche Schriftsteller</i> .
JAWG	<i>Jahrbuch der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen</i> .
PG	<i>Patrologia Graeca</i> .
PL	<i>Patrologia Latina</i> .
PLS	<i>Patrologia Latina</i> , Supplementum.

PS	<i>Patrologia Siriaca.</i>
SC	Sources Chrétiennes.
ThWNT	<i>Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament.</i>
WA	<i>Weimar Ausgabe (opera omnia de Luther).</i>

N.B. Les Œuvres des Pères, dont il existe diverses éditions de semblable qualité et qui présentent une division communément admise, sont citées sans indication relative à l'édition.

## PRÉFACE<sup>1</sup>

**L**ongtemps, la théologie occidentale n'a accordé à l'Esprit Saint qu'une modeste place, malgré les écrits de quelques théologiens éminents tels que J. A. Möhler (1796-1838), et il faut bien reconnaître que l'Esprit Saint était vraiment resté le Dieu inconnu. Cela a changé avec la nouvelle prise de conscience du Concile Vatican II. Dans les dernières décennies précédant le Concile, les théologiens ont voulu placer l'Incarnation – le mystère du Verbe éternel qui se fait chair – au centre de toute la théologie, et ce avec raison ; mais la conception même de l'Incarnation s'en est trouvée réduite. Le mystère merveilleux d'un Dieu qui descend dans la matière, dans le monde sensible, dans notre monde, pour s'unir à lui, qui vient habiter parmi nous et se fait Homme pour le rester à jamais, a été considéré à juste titre comme la nouveauté, la Bonne Nouvelle de la foi chrétienne. Mais si cet événement – l'entrée du divin dans le monde incarné, dans le monde matériel – n'est pas mis en relation avec celui de Pâques, avec la transfiguration de la « chair » par la Croix et la Résurrection, la vision de Dieu et de l'Homme subit

---

1. Écrite pour l'édition allemande de ce livre, Herder, 1999.

alors inévitablement une réduction notable. Il n'est pas rare que l'on ait confondu l'*incarnation* avec l'institution. Au XIX<sup>e</sup> siècle, Möhler parlait déjà de cette forme réductrice de la théologie de l'Incarnation et disait ironiquement : « En créant la hiérarchie, Dieu a fait suffisamment pour l'Église jusqu'à la fin des temps. »

Grâce à la lecture renouvelée de l'Écriture Sainte et des Pères de l'Église ainsi qu'au dialogue œcuménique suscité par Vatican II, cette forme rétrécie a volé en éclats pour laisser place à une conception de l'Incarnation davantage tournée vers le mystère pascal et à une christologie plus ouverte au mystère trinitaire : c'est sur ce point que le *Catéchisme de l'Église Catholique* a fait porter tous ses efforts. On a repris conscience que saint Paul et saint Jean ne dissocient pas le Christ de l'Esprit Saint. Il suffit de penser à cette magnifique parole de Paul dans la deuxième épître aux Corinthiens, parole trop souvent mal comprise : « *Car le Seigneur, c'est l'Esprit* » (2 Co 3, 17) ; ou encore aux discours d'adieu de Jésus dans lesquels le Seigneur met en relation Son retour avec la venue de l'Esprit Saint et associe Sa parole à celle de l'Esprit Saint : l'Esprit de vérité doit introduire les disciples dans la vérité tout entière, vérité qu'ils ne peuvent encore porter. Il ne parlera pas de lui-même, mais glorifiera le Christ, tout comme le Christ ne parle pas de lui-même, mais glorifie le Père (cf. Jn 16, 13 et s.). Les théologiens ont alors cherché à élaborer une christologie « pneumatologique » ; ceci n'est pas resté sans effet sur la dévotion des chrétiens qui allait devenir plus trinitaire, plus « spirituelle », apprenant à considérer le Christ à la lumière de Pâques et de l'Esprit Saint.

Après le Concile, différents éléments ont contribué à renforcer ces premiers élans. Ce fut tout d'abord – et essentiellement – une rencontre plus approfondie avec les Églises d'Orient dont la théologie invitait à s'ouvrir largement à la présence de l'Esprit Saint. Dans la pratique, il devenait important que le phénomène pentecostal, né en milieu protestant, prenne également racine – d'une manière différente, certes – dans l'Église catholique sous la forme du Renouveau charismatique. Alors qu'une nouvelle vague de rationalisme, un nouveau « siècle des Lumières », ébranlait l'Église catholique, déposant comme un voile sur la vie de foi, on faisait parallèlement une nouvelle expérience de Pentecôte et l'on accueillait avec joie la présence de l'Esprit Saint dans les communautés issues du Renouveau charismatique, ainsi que dans d'autres mouvements qui se formaient alors et se percevaient comme un don de l'Esprit Saint fait à l'Église. S'ajouta enfin à cela un autre facteur qui fournit une nouvelle thématique à la recherche sur l'Esprit Saint, mais qui, en même temps, fit surgir de nouvelles questions. Dans le dialogue interreligieux, l'attachement à la personne du Christ comme unique Sauveur du monde fut souvent perçu comme un rétrécissement. Le thème de l'Esprit Saint semblait donc offrir des perspectives plus vastes. Mais il semble que l'on ait, par exemple, interprété la parole de saint Irénée, disant que le Fils et l'Esprit Saint sont les deux mains du Père, de la manière suivante : il y aurait deux « économies » divines dans le monde – deux moyens utilisés par Dieu pour apporter le salut aux hommes : l'« économie » christologique et l'« économie » pneumatologique. L'Église serait le domaine où s'exerce le salut par le Christ, et les religions le champ

d'action de l'autre main – de l'Esprit Saint. Il est évident qu'une telle conception, dissociant la personne du Christ de l'Esprit Saint, est en opposition flagrante avec la foi révélée dans les Écritures et n'a rien de commun avec la « christologie pneumatologique » que nous essayons de définir depuis le dernier Concile. Cependant, les questions ainsi posées – à savoir comment le Christ et l'Esprit Saint sont à l'œuvre dans l'histoire et quels sont le rayon d'action de l'Esprit Saint et son mode de présence dans le monde – peuvent conduire à une réflexion féconde.

On peut considérer comme un fruit de Vatican II les ouvrages théologiques importants, consacrés à l'Esprit Saint, qui ont vu le jour après le Concile. En Allemagne, il s'agit essentiellement des ouvrages de H. Mühlen et de Chr. Schütz qui ont contribué à enrichir la pneumatologie. Mais il faut surtout mentionner la somme sans équivalent sur l'Esprit Saint, à la fois historique et actuelle, que nous a laissée Yves Congar. Tous ces ouvrages renferment une grande richesse de connaissances qui appellent une transposition dans la vie concrète des chrétiens. C'est à ce point précis que se situe le livre de Raniero Cantalamessa.

L'auteur a tout d'abord été professeur d'histoire de la littérature des premiers siècles chrétiens à l'Université catholique de Milan et a fait paraître à cette époque toute une série de travaux importants, notamment sur l'histoire de la christologie dans l'Église primitive. Il a ensuite renoncé à sa chaire pour se consacrer entièrement au service du renouveau de l'Église dans la puissance de l'Esprit Saint. Il est en lien avec le Renouveau charismatique, mais travaille aussi indépendamment à promouvoir de multiples façons

l'annonce de l'Évangile de Jésus-Christ dans notre temps. En Italie, il est l'un des écrivains les plus lus, l'un des guides spirituels les plus appréciés des croyants et des personnes en recherche. Ses livres, ses sermons télévisés, ses conférences, son activité comme prédicateur du Vatican, l'ont fait connaître dans le monde entier. Mais ce qui, finalement, lui donne du poids dans la vie du catholicisme italien, c'est sa foi convaincante et la richesse intérieure de ses œuvres : c'est bien ce qui apparaît dans ce livre sur l'Esprit Saint. Un simple coup d'œil suffit pour se rendre compte de l'extraordinaire connaissance qu'il a des Pères de l'Église et permet de voir combien sa vie est profondément ancrée dans la Parole de Dieu. Mais il ne s'en tient pas aux Pères, il connaît parfaitement le Moyen-Âge ainsi que la Réforme ; dans le trésor de citations que contient cet ouvrage, on trouve aussi bien des negro-spirituals nord-américains que des écrivains non chrétiens tels que R. Tagore. Il va même jusqu'à prendre des exemples dans le domaine de l'informatique – zone de notre vie a priori très éloignée de Dieu – et il arrive à en tirer des perspectives étonnantes et très éclairantes. Il n'en reste jamais aux seuls événements historiques, tout en respectant scrupuleusement les textes auxquels il se réfère ; dans le passé, il révèle le présent et montre comment des idées apparemment très éloignées de nous peuvent devenir des guides pour notre vie concrète. L'ouvrage se veut un commentaire de l'hymne à l'Esprit Saint : *Veni Creator Spiritus*, composée par le théologien allemand du Moyen-Âge Rhabanus Maurus (780-856), et pourtant, il ne s'agit pas tant d'un ouvrage sur un texte que d'un ouvrage sur l'Esprit Saint lui-même.

Je me réjouis que ce livre soit maintenant édité en langue allemande. J'espère qu'il trouvera dans les pays germanophones des lecteurs aussi nombreux qu'en Italie et qu'il pourra les aider à faire une rencontre personnelle avec l'Esprit Saint, avec le Dieu vivant.

Cardinal Joseph Ratzinger  
Rome, Pentecôte 1999

## INTRODUCTION

Dans les Églises chrétiennes d'Occident, l'avènement du <sup>XXI</sup><sup>e</sup> siècle et du nouveau millénaire a été salué par le chant solennel du *Veni creator*. Dès les premières décennies du second millénaire, il a inauguré chaque nouvelle année, chaque conclave et chaque concile œcuménique, chaque synode et chaque réunion importante de la vie de l'Église, chaque ordination sacerdotale et épiscopale et, par le passé, chaque sacre royal. Dès sa composition au IX<sup>e</sup> siècle, il n'a cessé de résonner dans la chrétienté d'expression latine, spécialement en la fête de la Pentecôte, comme une longue et solennelle épiclese sur l'Église et sur toute l'humanité.

Le *Veni creator*, comme tout ce qui relève de l'Esprit, ne s'est pas appauvri mais enrichi avec l'usage. Si l'Écriture « croît avec celui qui la lit<sup>1</sup> », comme le dit saint Grégoire le Grand, le *Veni creator*, comme d'autres textes vénérables de la liturgie, a crû au fil des siècles avec ceux qui l'ont chanté. Il s'est imprégné de la foi, de la dévotion et de l'ardent désir de l'Esprit qui ont animé toutes les générations précédentes. Et maintenant, dès lors qu'il est chanté, ne fût-ce que par

---

1. Grégoire le Grand, *Morales sur Job*, XX, 1 (CC 143 A, p. 1003).

le plus modeste chœur de fidèles, Dieu l'entend avec cette immense « orchestration » de la communion des saints.

Les informations concernant l'origine de ce chant seront données dans les différents chapitres et surtout dans l'excur-sus final. Pour le moment, indiquons quelques données essentielles. Raban Maur est considéré aujourd'hui comme étant vraisemblablement l'auteur de cette hymne ; abbé de Fulda en Allemagne, puis archevêque de Mayence, il vécut entre la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et la première moitié du ix<sup>e</sup> siècle. Grand connaisseur des Pères, il compte parmi les plus grands théologiens de son temps. Les actes du Concile de Reims de 1049 constituent le premier témoignage d'un usage officiel de cette hymne quand il est dit qu'« à l'entrée du pape dans la salle, le clergé chanta, avec une grande dévotion, l'hymne *Veni creator Spiritus*<sup>2</sup> ». Néanmoins, ce chant était probablement en usage depuis longtemps dans quelques églises locales et dans certains monastères. Dès cette époque, l'hymne occupe une place à part entière dans la liturgie de toute l'Église.

Le *Veni creator* est un texte éminemment œcuménique, ce qui contribue à sa « modernité ». Il est la seule hymne ancienne en latin que toutes les grandes Églises nées de la Réforme ont conservée ; Luther en fit lui-même une traduction. Dès son origine, l'hymne fut insérée dans le rite de l'ordination épiscopale de l'Église anglicane et occupe même une place d'honneur à la Pentecôte dans l'hymnologie des Églises nées du calvinisme. Le *Veni creator* favorise ainsi l'unité de tous les chrétiens dans l'invocation de l'Esprit Saint qui doit

---

2. Cf. Mansi, *Sacrorum Conciliorum Collectio*, XIX, Venise 1774, p. 740.

nous conduire à la pleine unité, de même qu'il nous conduit à la pleine vérité.

Le *Veni creator* a joui d'un extraordinaire succès, même en dehors du domaine ecclésiastique. Goethe en donna une splendide version en allemand, de même que les poètes et mystiques Tersteegen et Angelus Silesius. Les musiciens se sont intéressés à elle : Bach a mis en musique la traduction de Luther ; Gustav Mahler a choisi cette hymne pour son œuvre chorale dite *Symphonie des Mille*, sans parler de tant d'autres auteurs moins connus. Nul n'a toutefois pu égaler le charme simple de la mélodie grégorienne, qui semble née avec les paroles. Écouter cette mélodie au début d'une retraite ou dans une réunion pastorale nous fait immédiatement entrer dans une atmosphère de mystère et de présence de l'Esprit.

Il ne s'agit pas ici d'un livre sur le *Veni creator*, mais bien sûr l'Esprit Saint ! L'hymne nous servira seulement de carte dans notre découverte du territoire de l'Esprit. De nos jours, celui qui souhaite apprendre rapidement une langue étrangère recourt à la méthode de l'« immersion totale » (*full immersion*) : pendant une certaine période, il s'efforce d'éviter toute occasion de parler une autre langue, notamment sa langue maternelle, et tâche de s'« immerger » totalement dans la culture et les coutumes propres à cette langue. C'est ainsi que nous souhaitons apprendre la langue de l'Esprit Saint, véritable langue « étrangère » pour nous, qui sommes faits de chair et qui parlons la langue de la chair ! Les paroles du *Veni creator* contiennent la fine fleur de la révélation biblique et de la tradition patristique concernant l'Esprit Saint. Et puisqu'elles découlent toutes de la Bible, elles constituent une sorte de structure ouverte, capable

d'accueillir ce que l'Église, au long de son histoire, a vécu et découvert au sujet de l'Esprit Saint. Notre réflexion suivra ce parcours. Nous partirons toujours de l'abondante base biblique et théologique, codifiée dans l'hymne, pour nous ouvrir ensuite à de nouvelles perspectives ; nous puiserons en particulier dans la doctrine une inspiration concrète pour notre vie. Les paroles de l'hymne sont comme des rayons ruisselant de miel ; notre tâche sera donc celle de l'apiculteur qui s'applique à démieller. Le *Veni creator* n'est pas seulement une belle hymne, riche en sujets de réflexion stimulants. Il présente une vision théologique grandiose du rôle de l'Esprit Saint dans l'histoire du Salut, qui, je l'espère, émergera progressivement de la lecture de ce livre. Il a en outre l'avantage d'être une théologie orante, de type doxologique (qui est le seul style permettant de parler dignement de l'Esprit).

À quelles sources l'auteur a-t-il puisé pour rédiger son hymne et à quelles sources puisons-nous aujourd'hui pour la commenter ? Pour le Père, outre l'Écriture, nous disposons de la philosophie, capable de nous dire certaines choses sur Dieu ; pour le Fils, outre l'Écriture, nous disposons de l'histoire, car il s'est fait chair et est entré visiblement dans notre histoire. Mais pour l'Esprit Saint, à quoi aurons-nous recours, corrélativement à l'Écriture ? À l'expérience ! Il s'agit non seulement de l'expérience personnelle de chaque croyant, mais aussi et surtout de l'expérience que l'Église a faite de lui au cours des siècles et qui constitue la Tradition. Si « la loi était porteuse du Christ », comme le disaient les Pères, l'Église est porteuse de l'Esprit Saint ! Nous aurons donc besoin des mains délicates d'une sage-femme pour

mettre au monde ces fruits de l'Esprit qui mûrissent dans le sein de l'Église.

Il s'agit également de l'expérience actuelle de l'Esprit. La naissance au xx<sup>e</sup> siècle de ce qui a été défini comme « le mouvement de réveil de l'Esprit de la plus grande ampleur dans toute l'histoire de la chrétienté » a créé une situation nouvelle et plus favorable pour parler de l'Esprit. Cette expérience sera largement valorisée dans ces pages.

Pour rester fidèles au caractère œcuménique du *Veni creator*, nous nous efforcerons de puiser dans les traditions non seulement catholique, mais aussi protestante et orthodoxe, ce qui donnera une sorte de chant à trois voix.

Le symbole, l'image, le chant, la prophétie et la poésie évoquent peut-être mieux l'Esprit Saint que le raisonnement et les concepts. C'est pourquoi nous laisserons une grande place, surtout à la fin de chaque chapitre, à l'hymnographie des diverses traditions liturgiques chrétiennes, qui recourent abondamment à ces formes d'expression. Enfin, nous laisserons plus de place encore au témoignage des saints, convaincus, comme disait saint Basile, que l'« Esprit est [...] vraiment le lieu des saints ; et le saint est pour l'Esprit un lieu propre<sup>3</sup> ». Le saint est le « lieu » par excellence où se manifeste l'Esprit « Saint ».

« *Chantez au Seigneur un chant nouveau* », nous dit souvent l'Écriture. Est-il possible aujourd'hui de chanter un chant nouveau en l'honneur de l'Esprit ? Trouvera-t-on un enseignement nouveau à écrire à son sujet, qui n'ait pas encore

---

3. BASILE LE GRAND, *Sur le Saint-Esprit*, XXVI, 62 (PG 32, 184 A), SC 17bis, p. 473.

été dit ? Oui, cela est possible, car il renouvelle toutes choses ; sa seule présence est nouveauté. L'Esprit Saint est lui-même le chant toujours nouveau de l'Église ! Il « rajeunit » tout ce qu'il touche, même les paroles anciennes que les hommes ont cherché à balbutier à son sujet.

Je fais donc miennes les paroles par lesquelles Grégoire de Nazianze débutait une hymne en l'honneur de l'Esprit Saint : « Et maintenant, mon cœur, qu'attends-tu ? De l'Esprit, tu dois chanter la gloire<sup>4</sup>. »

Voici le texte original en latin de l'hymne et sa traduction liturgique officielle.

<i>Veni, creator Spiritus, Mentes tuorum visita, Imple superna gratia Quae tu creasti pectora.</i>	Viens en nous Esprit Créateur, Visite les âmes des tiens ; Emplis de la grâce d'en haut Les cœurs qui sont tes créatures.
<i>Qui Paracletus diceris, Donum Dei altissimi, Fons vivus, ignis, caritas Et spiritalis unctio.</i>	Toi qu'on appelle Conseiller, Don du Seigneur de Majesté, Source vive, Feu, Charité, Toi qui es onction spirituelle,
<i>Tu septiformis munere, Dexteræ Dei tu digitus, Tu rite promissum Patris, Sermone ditans guttura.</i>	Toi, le Donateur aux sept Dons, Puissance de la main de Dieu, Toi que le Père avait promis, Qui fais jaillir notre louange,
<i>Accende lumen sensibus Infunde amorem cordibus, Infirma nostri corporis Virtute firmans perpeti.</i>	Mets ta lumière en nos esprits, Répands ton amour en nos cœurs, Et que ta force sans déclin, Tire nos corps de leur faiblesse.

---

4. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Poèmes dogmatiques*, III (PG 37, 408 A).

*Hostem repellas longius*      Repousse l'Adversaire au loin ;  
*Pacemque dones protinus ;*      Sans tarder, donne-nous la paix ;  
*Ductore sic te praevio*      Ouvre devant nous le chemin ;  
*Vitemus omne noxium.*      Que nous évitions toute faute !

*Per te sciamus da Patrem,*      Fais-nous connaître Dieu le Père,  
*Noscamus atque Filium ;*      Fais-nous apprendre aussi le Fils  
*Te utriusque Spiritum*      Et croire en tout temps que tu es  
*Credamus omni tempore.*      L'unique Esprit de l'un et l'autre.  
*Amen.*      Amen.



## Chapitre 1

# « VIENS, ESPRIT ! »

### L'ESPRIT SAINT, MYSTÈRE DE FORCE ET DE TENDRESSE

#### **1. Ruah, ou le nom de l'Esprit**

La première strophe du *Veni creator*, traduite littéralement, dit ceci :

« Viens, Esprit créateur,  
visite les âmes des tiens,  
emplis de la grâce d'en haut  
les cœurs qui sont tes créatures. »

Dans cette première méditation, nous nous intéresserons aux deux premiers mots du *Veni creator* : « Viens, Esprit », et plus particulièrement au mot *Esprit*. Habituellement, la première chose que nous connaissons d'autrui est son nom. C'est grâce à son nom que nous désignons une personne, que nous la distinguons de toutes les autres et que nous en gardons le souvenir. La troisième personne de la Trinité

porte elle aussi un nom, d'une nature toute particulière : elle s'appelle Esprit.

Mais il s'agit ici d'une traduction. Or, celui qui aime souhaite tout connaître de la personne aimée, notamment son véritable nom. Le vrai nom de l'Esprit, celui qu'ont connu les premiers destinataires de la Révélation, c'est *ruah*. Il est si doux d'invoquer l'Esprit par ce nom, prononcé avant nous par les prophètes et les psalmistes, par Marie et Jésus lui-même, puis par Paul ! Les auteurs du Nouveau Testament nous indiquent encore un autre nom de l'Esprit Saint : *pneuma*.

Le nom revêtait dans le monde juif une telle importance qu'il s'identifiait presque entièrement à la personne qui le portait. Sanctifier le nom de Dieu équivaut à sanctifier et à honorer Dieu lui-même. Par ailleurs, contrairement aux usages d'aujourd'hui, ce nom n'est jamais purement conventionnel, il exprime quelque chose de la personne elle-même, de son origine ou de sa fonction. Il en va de même pour le nom *ruah*, qui donne une première révélation fondamentale sur la personne et sur la fonction de l'Esprit Saint. C'est donc avec lui que nous commençons notre parcours à la découverte de l'Esprit. Que signifie *ruah* en hébreu ? À l'origine et dans sa racine même, il indique l'éther, l'atmosphère, calme ou agitée, qui se situe entre le ciel et la terre ; un espace ouvert, semblable à une prairie où le souffle du vent est plus perceptible qu'ailleurs ; et, par extension, il indique l'« espace vital » dans lequel l'homme vit et respire. La théologie de l'Esprit Saint a gardé l'empreinte de cette signification première. Il est très souvent précédé, notamment dans le Nouveau Testament, d'un adverbe de lieu spécifique, « dans », alors que le Père est précédé de l'adverbe « du » et que le Fils est précédé de l'adverbe

« par » : « Du Père, par le Fils, dans l'Esprit. » L'Esprit Saint est cet espace spirituel, sorte de milieu ambiant où s'établit le contact avec Dieu et avec le Christ.

Laissons maintenant de côté ces significations lointaines, rapidement délaissées par la langue hébraïque elle-même, et venons-en au sens ordinaire que ce terme revêt dans la Bible. *Ruah* désigne deux choses étroitement liées : le vent et le souffle. Il en est de même pour le mot grec *pneuma* et le mot latin *spiritus*. En français, le mot « Esprit » a conservé cette parenté originelle avec le vent et le souffle : « esprit » et « expirer » découlent de la même racine. (Nous retrouvons la même association dans les langues anglo-saxonnes : l'allemand *Geist* et l'anglais *Ghost* dérivent en effet tous deux de la même racine *gast* qui signifie « souffle ».)

Le vent et le souffle sont donc davantage que de simples symboles de l'Esprit Saint. Le symbole et la réalité sont ici tellement liés qu'ils se cachent sous le même terme. Là où nous lisons dans la Bible « vent », nos Pères lisaient aussi « esprit », et là où nous lisons « esprit », ils lisaient aussi « vent ». Cela a eu une incidence, difficile à mesurer bien que réelle, sur tout le développement de la Révélation. Ce n'est pas l'Esprit Saint qui a donné son nom au vent, mais bien le vent qui a donné son nom à l'Esprit Saint. En d'autres termes, le signe a précédé la signification parce que, dans l'expérience humaine, ce qui vient en premier n'est pas ce qui est spirituel, mais ce qui est matériel (cf. 1 Co 15, 46). Commençons notre cours de pneumatologie à l'air libre. Elle se poursuivra tout au long du *Veni creator* avec d'autres symboles naturels de l'Esprit comme l'eau, le feu, l'huile et la lumière. La Bible aime nous instruire sur les réalités spirituelles en se servant